COMMISSION DE
L'OCÉAN INDIEN

Revue de presse
du 01 au 07 octobre 2019

Les articles contenus dans ce document n'engagent que les auteurs et les sources dont ils émanent. Ils ne reflètent en aucun cas une position officielle de la COI

Sommaire

I. COI et ses projets

1.1 Pêche **3**
- SWIOFC holds its 10th Session in Maldives

1.2 Programme MASE 5
- Outre-mer : L'Océan Indien possède son Centre régional de coordination des opérations en mer
- L'Océan Indien possède son Centre régional de coordination des opérations en mer

1.3 Maires de l'Océan Indien.....9
- Seychelles hosting Indian Ocean mayors for annual general assembly
- Association des Villes et Collectivités locales de l'Océan Indien

1.4 Santé 16
-"THE BIG CHALLENGE IS TO IMPROVE POOR COUNTRIES' HEALTH CARE SYSTEMS" – CHRISTOPHE PAQUET

1.5 Entreprendre au Féminin.....20
- EFOI/COI – bilan de la rencontre- Un plan triennal proposé par le COPIL

II. Centres d'intérêts

1.1 Economie bleue 22
- Seychelles Blue Economic Council 2019 Blue Economy Council holds first meeting

1.2 Changement Climatique 24
-Forte mobilisation pour la réduction des risques de catastrophes naturelles

1.3 Agriculture 25
- Agriculture : Un secteur primordial, mais négligé !

SWIOFC holds its 10th Session in Maldives



Photo: ©FAO/Rosetta Messori

7 October 2019, Maldives - The Southwest Indian Ocean Fisheries Commission (SWIOFC) has just completed the work of its 10th Session. The meeting was hosted by the Republic of Maldives. For the first time since the SWIOFC was established in 2005, all 12 Member Countries attended the Session, namely Comoros, France, Kenya, Madagascar, Maldives, Mauritius, Mozambique, Seychelles, Somalia, South Africa, the United Republic of Tanzania and Yemen. The meeting, organized in collaboration with SWIOFish1 Project and WWF, was preceded on 29 and 30 September by the 9th SWIOFC Working Party on Collaboration and Cooperation in Tuna Fisheries (WPCCTF) and the Steering Committees of the World Bank SWIOFish1 Project and of the EAF-Nansen Program in the Southwest Indian Ocean.

The meeting was opened by Ms. Zaha Waheed, Minister of Fisheries, Marine Resources and Agriculture, Republic of Maldives, who declared that the Government of Maldives is engaged in strengthening ties of regional collaboration in the fisheries sector. She highlighted the importance of marine fisheries in the whole Southwest Indian Ocean (SWIO) region: "Fisheries are extremely important for our coastal countries, not only because it is important sector for the economy but also because of its importance to sustain the livelihoods of our coastal communities in all countries". According to Mrs Wheed, in Maldives more than 20% of the total labour force is employed in the fisheries sector and the country is the highest per capita consumer of fish at a global level.

On behalf of Alain Onibon, Subregional Coordinator of the FAO Subregional Office for Southern Africa (SFS) and of Mr. Xuebing Sun, FAO Representative in Sri Lanka and Maldives, Mr Luca Garibaldi, SWIOFC Secretary said that, "The Commission encourages, advises and supports

concrete actions to address the challenges that sustainable fisheries management is facing in the SWIO region. The growing population of the region is increasingly dependent on over-exploited resource and the livelihoods of fishing communities are among the most insecure and vulnerable".

The Scientific Committee report addressed matters related to the assessment of the status of the stocks of interest. A total of 110 stocks were examined, but for only 86 enough information was reported to classify their status. Among these, 44% of the fish stocks were considered as overexploited. However, this figure should be considered carefully as the Member Countries tend to concentrate their efforts on assessing the status of the stocks that are somehow already perceived as of some concern, and therefore there may be an over-representation of stocks in a bad status.

The Commission also discussed on the status of specific resources of concern, such as the sea cucumber, that all countries reported as overexploited and that was recognized as a very peculiar fisheries given that there is no local consumption and all catches are exported. The SWIOFC then requested the Scientific Committee to carry out a comprehensive study on the comparison of the management measures and plans adopted by Member Countries for sea cucumber fisheries.

The way forward for the implementation of the Minimum Terms and Conditions (MTC) Guidelines, that had been formally adopted by all Member Countries since February 2019, was also discussed following the report of the discussion occurred at the earlier meeting of the WPCCTF.

The commission was also informed of two new sizeable projects that have started this years in the region, namely a 5-year collaborative project between the SWIOFC and the Nairobi Convention to reconcile fisheries and conservation management objectives, funded by the Swedish International Development Cooperation Agency to (SIDA); and the Ecofish Programme funded by the European Union. These two projects will provide opportunities at the national and regional levels towards sustainable management of fisheries and of the marine environment with enhanced policy and institutional frameworks.

Finally, the Commission discussed the possible establishment of a Southwest Indian Ocean Fisheries Framework Agreement (SWIO FFA) and three options for a possible financing mechanism of the SWIOFC. As both these institutional changes would need political decision and entails financial implications, the Commission agreed that all Member Countries would carry out an internal consultation on both the establishment of the SWIO FFA and the possible scheme of contribution that was agreed and inform the SWIOFC Secretariat of the national decision within the next four months.

Outre-mer : L'Océan Indien possède son Centre régional de coordination des opérations en mer

par **outremers 360**
01/10/2019



Depuis le 23 septembre, le Centre régional de coordination des opérations (CRCO) basé aux Seychelles est opérationnel 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Ce CRCO est mis en œuvre par la Commission de l'océan Indien (COI) dans le cadre du programme régional de Sécurité Maritime (MASE).

Ce nouveau fonctionnement est un tournant décisif dans la mise en œuvre d'une architecture régionale de sécurité maritime pour l'Afrique orientale, australe et l'océan Indien (AfOA-OI). Le CRCO dont la principale fonction est de mener des actions conjointes en mer, travaille en complémentarité avec le Centre régional de fusion d'informations maritimes (CRFIM) basé à Madagascar qui a pour responsabilité d'échanger et partager des informations maritimes et d'alerter le CRCO de toute activité anormale en mer. Les deux centres régionaux sont le socle du mécanisme régional de sécurité maritime mis en œuvre par la Commission de l'océan Indien dans le cadre du programme MASE financé par l'Union européenne.

Loin de travailler en isolation, les deux centres régionaux sont en constante communication avec les centres nationaux des pays signataires des deux accords MASE qui lient 7 pays de l'AfoA-OI.

Ces deux accords portant sur l'échange et le partage d'informations maritime et des actions conjointes en mer ont été signés en 2018 Comores, Djibouti, France/Réunion, Kenya, Madagascar, Maurice et les Seychelles.

Ainsi, tout comme le CRFIM, le CRCO accueille des Officiers de liaison internationaux désignés par chaque État -partie et bénéficie du soutien opérationnel et administratif du gouvernement seychellois qui abrite le centre régional. Aujourd'hui, le CRCO a atteint sa vitesse de croisière et pourra pleinement accomplir sa mission axée sur la planification et la coordination des opérations pour les crimes et menaces en mer notamment :

- La lutte contre la piraterie,
- La lutte contre la criminalité organisée en mer et la conduite en mer d'activités illicites,
- L'assistance à l'exercice des prérogatives des États, à l'égard des navires battant leur pavillon ou ne battant aucun pavillon,
- La participation à la recherche et au sauvetage des vies humaines en mer, dans le cadre des dispositifs déjà existants,
- La protection de l'environnement marin en cas de menace prévisible,
- La participation au rétablissement de la sécurité et de la sûreté de la navigation en mer ou dans les approches des ports maritimes,
- La protection du patrimoine culturel sous-marin,
- La coopération en cas de catastrophe naturelle ou environnementale.

L'ensemble des pays riverains et la communauté internationale sont invités à rejoindre le mécanisme régional et jouer un rôle actif dans la lutte contre les crimes maritimes. Selon le directeur du CRCO, **« la contribution du public et des professionnels du domaine maritime est essentielle pour une surveillance efficace de la zone maritime. Maintenant que nous sommes opérationnels 24/7, nous sommes en mesure d'être au plus proche des besoins et faire face aux défis de l'insécurité maritime »**, souligne le Colonel Georges Adeline.

outremers360.com

L'Océan Indien possède son Centre régional de coordination des opérations en mer



Depuis le 23 septembre, le Centre régional de coordination des opérations (CRCO) basé aux Seychelles est opérationnel 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Ce CRCO est mis en œuvre par la Commission de l'océan Indien (COI) dans le cadre du programme régional de Sécurité Maritime (MASE).

Ce nouveau fonctionnement est un tournant décisif dans la mise en œuvre d'une architecture régionale de sécurité maritime pour l'Afrique orientale, australe et l'océan Indien (AfOA-OI). Le CRCO dont la principale fonction est de mener des actions conjointes en mer, travaille en complémentarité avec le Centre régional de fusion d'informations maritimes (CRFIM) basé à Madagascar qui a pour responsabilité d'échanger et partager des informations maritimes et d'alerter le CRCO de toute activité anormale en mer. Les deux centres régionaux sont le socle du mécanisme régional de sécurité maritime mis en œuvre par la Commission de l'océan Indien dans le cadre du programme MASE financé par l'Union européenne.

Loin de travailler en isolation, les deux centres régionaux sont en constante communication avec les centres nationaux des pays signataires des deux accords MASE qui lient 7 pays de l'AfoA-OI. Ces deux accords portant sur l'échange et le partage d'informations maritime et des actions conjointes en mer ont été signés en 2018 Comores, Djibouti, France/Réunion, Kenya, Madagascar, Maurice et les Seychelles.

Ainsi, tout comme le CRFIM, le CRCO accueille des Officiers de liaison internationaux désignés par chaque État -partie et bénéficie du

soutien opérationnel et administratif du gouvernement seychellois qui abrite le centre régional. Aujourd'hui, le CRCO a atteint sa vitesse de croisière et pourra pleinement accomplir sa mission axée sur la planification et la coordination des opérations pour les crimes et menaces en mer notamment :

- La lutte contre la piraterie,
- La lutte contre la criminalité organisée en mer et la conduite en mer d'activités illicites,
- L'assistance à l'exercice des prérogatives des États, à l'égard des navires battant leur pavillon ou ne battant aucun pavillon,
- La participation à la recherche et au sauvetage des vies humaines en mer, dans le cadre des dispositifs déjà existants,
- La protection de l'environnement marin en cas de menace prévisible,
- La participation au rétablissement de la sécurité et de la sûreté de la navigation en mer ou dans les approches des ports maritimes,
- La protection du patrimoine culturel sous-marin,
- La coopération en cas de catastrophe naturelle ou environnementale.

L'ensemble des pays riverains et la communauté internationale sont invités à rejoindre le mécanisme régional et jouer un rôle actif dans la lutte contre les crimes maritimes. Selon le directeur du CRCO, « *la contribution du public et des professionnels du domaine maritime est essentielle pour une surveillance efficace de la zone maritime. Maintenant que nous sommes opérationnels 24/7, nous sommes en mesure d'être au plus proche des besoins et faire face aux défis de l'insécurité maritime* », souligne le Colonel Georges Adeline.

Seychelles hosting Indian Ocean mayors for annual general assembly

October 4, 2019, | By: **Sharon Ernesta**



The centre of Victoria -- the capital of Seychelles on the main island of Mahe. (Gerard Larose, Seychelles Tourism Board)

(Seychelles News Agency) - Mayors and local government representatives from the **Association of Cities and Communities of the Indian Ocean** (AVCOI) are meeting in Seychelles this week.
The 50-some delegates including their Seychellois counterparts have converged on the capital city of Victoria for their annual meeting which will end on Friday with their general assembly.

Fourteen mayors from Mauritius, Madagascar, Reunion, Mayotte, and Comoros are attending the event at the International Conference Center of Seychelles.

The Mayor of Victoria, David Andre said that the meeting is presenting the Indian Ocean nations with the opportunity to discuss their common objectives.

"We are discussing all the issues that preoccupy us as cities, as well as finding ways together to increase our lobbying of the **Indian Ocean Commission**, develop and implement our common projects such as "Living Together", as well as common areas of interest such as sustainable cities, inclusive economies and discuss future collaborations," said Andre in his address to the delegates.



The Mayor of Victoria, David Andre addressing the meeting on Thursday. (Thomas Meriton) Photo License

One such area for collaboration is waste management. Flavien Joubert, the chief executive officer of the Landscape and Waste Management Agency, told SNA that such collaboration is bearing fruit.

"Through the twinning programme that exists between Victoria and the city of La Possession in Reunion, we have an expert in waste management who as of October 1 will be assisting us for a period of one year," said Joubert.

Joubert said the expert will assist LWMA to put in place a proper sorting out of the waste system, improve its landfill standards and build the capacity of its staff through training.

Apart from the mayors and representatives of local government, the meeting is being attended by members of the National Assembly of three countries including Seychelles - 115 islands in the western Indian Ocean.



Members from three countries including Seychelles are attending the meeting. (Thomas Meriton) Photo License: CC-BY

On her part, Seychelles' designated minister – Macsuzy Mondon - who also holds the portfolio for local government, called on all the local authorities

to work together in the same language seek solutions for the challenges that the cities of the Indian Ocean are facing.

"What brings us here is not only, the history, geographical location, and culture that we share but our common will to work for more development," said the Minister.

The general assembly on Friday will elect new office bearers for the association which is currently being co-chaired by Madagascar and Mauritius.

The **Association of Cities and Communities of the Indian Ocean** (AVCOI) was created in August 1990 and its main aim is to bring all Indian Ocean nations together to discuss, share experiences, network as well as seek solutions to address the challenges they face.

Pour plus d'information en Français

- http://www.seychellesnewsagency.com/articles/11749/Les+Seychelles+accueillent+les+maires+de+l%27ocan+Indien+pour+leur+assemble+gnrale+annuelle

Seychelles NATION

04 octobre 2019

http://www.nation.sc/articles/1836/association-des-villes-et-collectivits-locales-

Association des Villes et Collectivités locales de l'Océan Indien



Discussions autour des thèmes : Villes durables et économie circulaire

L'assemblée générale de l'Association des Villes et Collectivités locales de l'Océan Indien (AVCOI) se tient actuellement au Centre International des Conférences des Seychelles. Les maires des villes d'une quarantaine collectivités des Comores, Madagascar, Maurice, Mayotte, Réunion et Seychelles se réunissent hier et aujourd'hui pour discuter sur les thèmes de Villes Durables, Economie Circulaire et questionner la coopération des collectivités et start-up.

Dans son message de bienvenue, le maire de la ville de Victoria, David André a dit que « je suis ravi de ce rassemblement des peuples des îles de l'Océan Indien. L'assemblée générale de l'AVCOI est un lieu d'échange et de débats sur toutes les grandes questions d'actualité qui intéressent la communauté de l'Océan Indien dans les domaines politique, économique, environnement, social et culturel. Nos concitoyens nous pressent de nous saisir des préoccupations qui les affectent et nous avons le devoir d'intervenir en leur faveur ».

Monsieur le maire David André a aussi rappelé que les objectifs de l'AVCOI sont de « réaliser un plaidoyer auprès de la Commission de l'Océan Indien (COI) pour la reconnaissance de l'AVCOI en tant que porte-voix des autorités locales de l'Océan Indien ; de définir les orientations d'un programme de coopération des villes de l'Océan Indien sur la gestion des déchets ; favoriser l'émergence des partenariats avec les villes de l'Océan Indien et de consolider le projet vivre ensemble des villes de l'Océan Indien ».

Les travaux de cette année, poursuit-il, vont poursuivre et approfondir les réflexions à l'échelle de l'Océan Indien autour de la promotion de l'économie circulaire. Des ateliers sur les villes durables et la coopération des collectivités avec des start-up sont également au programme.

Pour sa part, la Ministre Désignée, Macsuzy Mondon a ajouté que « ce qui nous rassemble ici, c'est donc non seulement l'histoire, la géographie, et la culture que nous partageons mais plus précisément une volonté de développement et de coopération. Nous sommes convaincus que l'AVCOI est maintenant devenu un rouage essentiel des villes et collectivités de l'Océan Indien. Nous constatons d'ailleurs que, ces derniers vingt ans, elle ne cesse de s'agrandir et de s'enraciner dans chacune de nos îles. Son succès, dira-t-on, est l'aboutissement de nos efforts collectifs lequel ne peut être atteint que lorsque la majorité de nos villes et collectivités s'est pleinement engagée dans les divers programmes et activités de l'AVCOI ».

La ministre désignée a aussi parlé des travaux aux Seychelles et de l'élaboration d'un document de stratégie nationale sur la mise en œuvre de la gouvernance locale qui sera présenté d'ici quelques semaines pour la validation du Cabinet des ministres.

« Le département du gouvernement local est l'autorité responsable de la gouvernance locale. Son mandat est de veiller à ce que tous les bureaux de l'administration de district soient équipés pour superviser efficacement la décentralisation et la mise en œuvre de toutes les politiques, stratégies et plans du gouvernement. Les deux axes clés de nos interventions sont le mieux vivre ensemble puis la décentralisation. Tous les ministères, départements et agences gouvernementaux ainsi que les organisations non gouvernementales ont un rôle important à jouer dans le processus de gouvernance locale et de développement communautaire. Les objectifs stratégiques que nous avons proposés dans ce document visent à poser et améliorer les cadres de base et les structures des opérations afin : d'accroître le niveau de transparence, de responsabilisation et de gouvernance dans la gestion des programmes et des projets ; de renforcer la collaboration, le partenariat et la coopération décentralisée ; d'améliorer le respect des règlements et des normes établis ; de promouvoir l'engagement et la participation de la communauté locale et puis de

superviser et évaluer tout le système afin de suivre l'impact », a renchéri Madame Mondon.

Le président de l'AVCOI et le Lord-Maire de la ville de Port-Louis à Maurice, Cader Saib Moussa a aussi souligné l'importance de l'AVCOI et ses projets. « L'AVCOI est bénéficiaire du partenariat stratégique entre l'Association Internationale des Maires Francophone et l'Union Européenne et met en œuvre ses actions dans ce cadre. Les axes d'intervention sont ainsi le plaidoyer des autorités locales notamment auprès de la Commission de l'Océan Indien et dans la promotion de l'économie circulaire, le développement de la coopération et la gestion des déchets. La phase 1 du partenariat stratégique s'est achevée au 31 décembre 2018 et nous sommes actuellement dans la phase 2 ».

Il ajoute que « la présence des start-up et incubateurs ici avec nous engage les souhaits des élus locaux à accroître leurs appuis aux acteurs économiques locaux. Plusieurs acteurs de toutes les îles ont accompagné l'AVCOI dans le travail de sélection et d'identification des personnes ici présentes, répondant aux demandes particulières formulées par l'AVCOI. »

Pendant ces deux jours, chaque ville présente leur plan de développement et partage les idées qui peuvent aider les autres villes de la région.

Pour notre connaissance

L'AVCOI est le réseau des autorités locales de l'Océan Indien, rassemblant actuellement une quarantaine collectivités des Comores, Madagascar, Maurice, Mayotte, Réunion et Seychelles. Le siège de l'AVCOI est à Saint-Denis, La Réunion. L'AVCOI, créée en 1990, a déjà mobilisé les collectivités, les jeunes et les acteurs économiques de la région Océan Indien pour la réalisation des actions de partages d'expériences, de valorisation des territoires, de soutien à la jeunesse et des jumelages.

L'AVCOI est actuellement co-présidé par le Maire d'Antananarivo et le Lord-Maire de Port- Louis.

Les objectifs de l'AVCOI sont de : promouvoir l'éducation civique et le développement culturel des citoyens ; Susciter l'information sur les réalités communales et l'administration locale dans les pays riverains de l'Océan Indien ; engager la collaboration des collectivités de manière bilatérale ou multilatérale, au service du développement économique social et culturel des peuples concernés ainsi que du développement des énergies renouvelables et de la protection de l'environnement et promouvoir la prise en compte des problématiques et des positions des Autorités locales de l'Océan indien et niveau international et sous régional.

Depuis sa création, de nombreuses actions ont été réalisées avec le soutien des collectivités et des autorités régionales comme des ateliers thématiques d'échange autour de la gestion des déchets et de l'eau, l'élaboration d'une Charte des jeunes de l'Océan indien, l'organisation de la Foire des Iles (2000), la tenue d'un Forum des Villes (2001) et l'organisation de séminaires thématiques (2004, 2009, 2012 et 2016).

01 octobre 2019

https://www.afd.fr/en/big-challenge-improve-poor-countries-health-care-

"THE BIG CHALLENGE IS TO IMPROVE POOR COUNTRIES' HEALTH CARE SYSTEMS" – CHRISTOPHE PAQUET



A lack of medicine, water and electricity; shortages of doctors; prohibitive costs: they all stand in the way of providing good quality healthcare to all. The World Health Organization estimates that in 22 countries, the entire healthcare systems need to be rebuilt.

Christophe Paquet, AFD's Head of Health & Social Protection, explains the difficulties facing developing countries in trying to provide better care.



What are the major healthcare challenges worldwide?

Above all, it is a question of meeting people's expectations. Whether in Paris or Bamako, we all want the same thing for ourselves and our

families when it comes to healthcare: we want access to quality and affordable care, close to home. What seems normal to us in France thanks, in part, to the Social Security system, can be very difficult to obtain elsewhere. Many people in poor countries do not even have access to basic healthcare. This may be because they have to pay for it themselves, or they live too far away from a healthcare center.

Centers do not always have water or electricity; the doctors may not be available every day, or there are no medicines on hand, and so on. The priority is to improve conditions and shore up healthcare systems in the poorest countries.

The Ebola epidemic was able to spread in Guinea five years ago and in the Democratic Republic of Congo today because of their inadequate healthcare systems. When a person arrives at a clinic to get treatment, not only are they not treated, but they also contaminate the people around them.
There is a correlation between these inadequacies and the countries' levels of poverty and the state of their infrastructure. The WHO estimates that 22 countries need to rebuild the very foundations of their healthcare systems: from equipment and medicines to human resources and governance. In middle-income countries, the situation is better and the focus is more on adapting healthcare systems to new needs.

How can overseas development aid address these challenges?

The healthcare sector is drastically underfunded in the least developed countries, and the vast majority of these countries are unable to provide basic healthcare to the public. The problem is getting worse in areas such as the Sahel, where government spending on maintaining public security is increasing at the expense of healthcare, amongst other things. This is why the sector is highly dependent on international aid. And this situation is not going to get any better in the coming years.
Development assistance is a relatively effective tool to remedy the problem. Often aid is provided more for programs that target a disease or group of diseases, and is delivered by multilateral bodies (such as the Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria). These programs have their advantages: they are efficient in their field and make it easy to measure the impacts—in terms of numbers of children vaccinated, for instance, and deaths prevented.

The current debate is about how to ensure that bilateral transfers also contribute to the improvement of healthcare systems. This is one of the issues to be considered at the upcoming conference for the Global

Fund to fight AIDS, Tuberculosis and Malaria, in Lyon on October 10. Development aid is essential but it needs to be rethought.



Obstetrics Unit in Bambari Hospital, Central African Republic. © Pierre Terdjman / AFD

What is AFD's approach to healthcare?

As a bilateral development agency, we talk to governments and health ministries and, whenever possible, we aim to build capacity in the health sector. Our vision of healthcare is not to work on a specific aspect of a disease for example, but to improve healthcare systems as a whole.

In concrete terms, we support these countries in adapting their healthcare systems to new problems. For example, the incidence of chronic diseases is rising in some countries —diabetes, obesity, cardiovascular diseases, Alzheimer's disease—due to a number of social phenomena, such as population aging or changes in lifestyles (junk food, sedentary lifestyle, pollution, etc.).

Developing countries are increasingly affected, but they require more substantial medical investments and treatments than were required to treat the infectious diseases that had prevailed until now. That's why they represent an immense challenge for these countries where the healthcare systems are already fragile.

We are also working hard to develop regional epidemic detection systems. It is in the best interests of neighboring countries to share their resources and healthcare information. Thanks to AFD, the Indian Ocean Commission for example, has a disease monitoring and alert capacity that now covers its five Member States, including France's overseas territory, Réunion.
Recently, we helped to add an animal health component. If human beings want to be healthy, their environment must also be healthy. This is the concept behind the WHO-led "One health" initiative, which

aims to improve exchanges between doctors and veterinarians.

How do you go about improving healthcare systems in the field?

One example is our backing for a healthcare support program in the Comoros, which has enabled the renovation of hospitals and clinics, the provision of equipment and medicines, the training of nurses and midwives, and the implementation of a third-party payment system allowing women to access obstetrical care almost free of charge.

Previously, a Cesarean section cost women €200, in a country where the average monthly salary is just €63 – which meant the whole family had to contribute or sell its assets. It was a clear barrier to healthcare access. Today, 80% of the operation is covered by a system funded by AFD.

We are also working with the private sector in Kenya, Uganda and Tanzania with the Aga Khan network. This has allowed us to finance hospitals and medical schools through loans and donations. It is a great success.

In 2018, AFD committed €497 million to healthcare around the world. As a result, 14 million people now enjoy improved access to healthcare.

Seychelles NATION

01 octobre 2019

http://www.nation.sc/articles/1775/efoi-coi--bilan-de-la-rencontre

EFOI/COI – bilan de la rencontre

Un plan triennal proposé par le COPIL

Le neuvième comité de pilotage du réseau Entreprendre au Féminin Océan Indien (EFOI) s'est tenu du 24 au 25 septembre aux Seychelles. Au terme des travaux de ce COPIL, les participants ont pu dresser le bilan des étapes qu'elles ont franchi au cours de ces deux dernières années et aussi faire le bilan des activités de chaque plateforme régionale et nationale. Ce COPIL regroupait des foyers sortant des Comores, des Seychelles, de Maurice, de Madagascar et de la Réunion.

La nouvelle présidente de cette organisation, Naila Abbas sortant des Comores s'est entretenue avec notre journal et elle montre sa satisfaction après cette première réunion. « Lors de cette réunion nous avons aussi traité des questions de bonne gouvernance avec l'adoption de nos statuts et l'élection de notre bureau régional et également nous avons élaboré un plan d'action triennal 2020-2022 qui devrait être finalisé rapidement et qui devrait être traduit les activités que nous voulons mettre en place dans nos plateformes nationales et régionales », a noté Mme Abbas.

Ce plan d'action triennale s'articule autour de trois axes tout d'abord le soutien aux activités des entreprises féminines du réseau dans des secteurs clés comme le tourisme vert, l'agriculture, l'artisanat et la nouvelle technologie telle que l'information et la communication. « Il s'agit ici de renforcer les capacités des femmes entrepreneurs et aussi de promouvoir les produits à travers la création d'un label comme pour l'artisanat ; l'appui à la certification et la mise en norme de ces produits. Egalement l'appui à des activités d'emballage et d'étiquetage de ces produits », a-t-elle souligné.

« Le deuxième axe de cette plateforme est le renforcement de la visibilité de notre plateforme et le renforcement du networking. Il s'agit ici de se doter d'une stratégie de communication et de mettre en œuvre des actions de communication afin de renforcer la visibilité régionale de notre réseau EFOI, également internationale car nous sommes affiliés à des réseaux des femmes entrepreneurs de la Commission de l'Océan Indien depuis 2018. Le dernier axe est de renforcer la capacité institutionnelle de notre plateforme

afin d'assurer le bon fonctionnement du réseau EFOI », a noté la nouvelle présidente.

Mme Abbas conclut son entretien en disant que « l'objectif de ce plan d'action triennal que nous avons déjà commencé à élaborer lors de ce comité de pilotage est de consolider les bases d'une bonne gouvernance que nous avons déjà entamé et de pérenniser nos acquis en matière de visibilité régionale et internationale. Il s'agit enfin de consolider les partenariats que nous avons acquis afin de pouvoir développer les activités qui sont dans ses plans d'actions. L'objectif principal est bien entendu de développer les échanges économiques dans nos pays ainsi de développer nos entreprises. C'est en développant nos entreprises que nous aurons une autonomie financière pour combattre la pauvreté et mieux défendre la lutte contre les violences. Les grands axes de notre plan d'action sont en cohérence avec nos objectifs. Nous espérons présenter ce plan d'action auprès de nos bailleurs et de nos partenaires afin d'obtenir les financements nécessaires à la mise en œuvre de ce plan d'action. »

Pour rappel pendant ces prochains deux ans, les Comores assument la présidence et les Seychelles assument la vice-présidence.

Seychelles Blue Economic Council 2019 Blue Economy Council holds first meeting



Vice-President Meriton chairing the council's first meeting yesterday

The Seychelles Blue Economy Council met yesterday afternoon at State House in its first session to discuss the development within the Blue Economy sector.

The meeting was chaired by Vice-President Vincent Meriton in his capacity as the Minister for Blue Economy.

The establishment of the Blue Economy Council was approved by President Danny Faure recently and the other members of the council present at the meeting were ministers Charles Bastienne, Didier Dogley, Wallace Cosgrow, Maurice Loustau-Lalanne, Jeanne Simeon and Pamela Charlette.

Also present were foreign affairs secretary of state Ambassador Barry Faure, principal secretary in the Office of the Vice-President Rebecca Loustau-Lalanne, principal secretary for the Blue Economy Kenneth Racombo and special advisor to the vice-president, Philippe Michaud.

Apart from the introduction of the council members and the aim of the council, some of the issues discussed yesterday were the ocean management, the fisheries agreement, the work of the Blue Economy department among other relevant issues and also on the terms and reference of a high-level committee comprising the private sector, government officials, NGOs and others which will be set up.

Addressing the council, Vice-President Meriton mentioned that with the development of the Blue Economy moving at a fast past, the establishment of the council is yet another milestone in furthering its development.

Vice-President Meriton noted that the Blue Economy is not just about winning awards but also about securing a profitable future for our people by sustainably managing the resources of our large ocean state.

"We, like many other nations, face considerable vulnerabilities and effects of climate change. In order to achieve sustainable development and the successful implementation of the Blue Economy, there is a need to shift from our traditional commodity-based economy to one of sustainable ocean-based economy," Vice-President Meriton said, noting that the Blue Economy domestically requires the setting up of strategic directions for future investment and development.

Among its functions, the council is expected to provide leadership to strengthen Seychelles ocean governance mechanism and enhance coordination among ministries, departments, agencies and other governmental bodies involved in the Blue Economy.

This will be done by creating the enabling environment for Seychelles to transition from 'blue sectors' working in silos towards better coordination and domestication of the Blue Economy concept, adopting new business models across government so as to mainstream the Blue Economy vision and approach in development plans, prioritising projects to demonstrate the value of the Blue Economy as an integrating framework for developing planning and policy reforms and promoting and developing a culture of shared responsibilities across government to manage ocean related projects and to implement the Seychelles Blue Economy agenda among others.

The special advisor for the vice-president in the Blue Economy department, Mr Michaud, said that the Blue Economy is not just about the ocean and fishing but cross cut into other sectors like education, health, industries etc…

He noted that this is why it is important to get all sectors together as the Blue Economy does not only concern the Blue Economy department as the non- executive body, but it also concerns them as well.

"We have to make sure that all the ministries and departments don't work in silos. There are cross cutting issues such as if you want to develop fish processing, you need to have land, infrastructure, services and the resources and this is why it is important to have the different stakeholders on board and to meet and if there are issues the council will decide on what steps to take," Mr Michaud said.

La Gazette des Comores

05 octobre 2019

http://lagazettedescomores.com/assets/pdfs/QuarkXPress%203488.pdf

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Forte mobilisation pour la réduction des risques de catastrophes naturelles

L'atelier de partage des recommandations de la mission CADRI sur l'évaluation des capacités des institutions nationales pour la réduction des risques des catastrophes et l'adaptions aux changements climatiques a été clôturé hier, 3 octobre à Moroni. Cette activité qui a pris 11 jours de concertation avait pour but d'étudier les défis et les capacités dont disposent les institutions nationales en matière de réduction des risques des catastrophes afin de proposer des recommandations pour amélioration.

Ouverte depuis le 23 septembre dernier, la mission d'évaluation des capacités en matière de réduction des risques des catastrophes et l'adaptation aux changements climatiques a été clôturée hier dans la matinée en présence des autorités et des représentants des Nations Unies. Cette évaluation a été menée par une équipe multidisciplinaire composée de 33 membres dont 9 experts sectoriels du gouvernement, 13 experts du système des Nations Unies aux Comores et 11 experts internationaux des agences membres du partenariat CADRI dans l'objectif de mettre en lumière les capacités existantes, les défis et les lacunes en vue de proposer des recommandations permettant de renforcer les institutions locales en matière de réduction de risques de catastrophes à travers les secteurs clés. « L'impact du changement climatique et l'absence de politique efficace de réduction des risques de catastrophes multisectorielle rend notre cher pays plus vulnérable face aux catastrophes naturelles. Je profite de cette occasion pour souligner le processus participatif qui a guidé cet exercice d'évaluation des capacités ayant permis de s'entretenir avec plus d'une centaines d'institutions locales incluant le secteur privé, la société civile et les partenaires au développement », lance Mathias Naab, le coordinateur du Système des Nations Unies aux Comores.

Concernant les entretiens effectués, il est important de montrer qu'au niveau national, insulaire et local, 119 structures dont 63 étatiques (36 au niveau central et 37 au niveau local dans des préfectures et localités à Ngazidja, Ndzouani et Mwali) se sont entretenus sur le cadre législatif, politique et institutionnel, sur l'agriculture et sécurité alimentaire, santé et sur l'aménagement du territoire. Les dimensions genre et inclusion ont été traitées d'une manière transversale dans toutes les thématiques.



Participants atelier de partage des recommandations de la mission CADRI.

Pour les recommandations, on peut retenir entre autres l'importance de mettre les communautés au centre du développement résilient aux risques, le renforcement institutionnel, la coordination multisectorielle pour la RRC à travers l'activation de la plateforme Nationale pour la RRC, le financement effectif et durable de la RRC, la planification du développement en tenant compte des risques et le développement d'un capital humain sensible à la réduction des risques et au changement climatique. L'ensemble des résultats et des recommandations préliminaires faits à travers cet atelier ont été soumis hier à la lecture de toutes les parties prenantes au processus d'évaluation avant d'être suivi pour validation de la part du gouvernement. Pour rappel le partenariat CARDI est une initiative multipartenaires dirigée par l'ONU qui tend à la réalisation des objectifs de développement durable en fournissant aux pays des services pour renforcer les capacités en s'appuyant sur les compétences de ses membres en vue de réduire les risques climatiques et des catastrophes.

Kamal Gamal

Agriculture : Un secteur primordial, mais négligé !



La population malgache est connue pour être un gros consommateur de riz. Par ailleurs, la production locale est loin de suffire pour la consommation interne, d'où le besoin de recourir à l'importation. A vrai dire, c'est la pratique agricole dans la Grande Ile qui est dépassée, raison pour laquelle la production est assez limitée. Le secteur emploie plus de 80% de la population active, ce qui fait de lui un secteur primordial. En effet, une grande partie de la population malgache vit de la ruralité pourtant le secteur peine à se structurer. Les autorités malgaches ont pourtant pour ambition de faire de la Grande Ile le grenier de l'Océan Indien. Pour l'heure, elle n'arrive même pas à nourrir ses habitants. Autrement dit, Madagascar a beaucoup de chemin à faire avant d'arriver au stade de grenier de l'Océan Indien. Son premier souci devrait d'abord de faire en sorte d'augmenter sa production agricole afin de ne plus avoir recours aux importations. C'est triste à dire, mais l'autosuffisance alimentaire est encore loin d'être au rendez-vous d'autant plus que la malnutrition reste un problème chronique

à Madagascar. Le vrai problème à Madagascar c'est que les dirigeants ont tendance à trop compter sur les étrangers dans toutes les choses à entreprendre au lieu de tenter de faire bouger les choses par ses propres moyens. Ce n'est pas les terres arables qui manquent dans le pays, mais c'est le manque cruel de volonté des dirigeants qui fait que le secteur n'avance pas d'un pouce. Il est évident que les agriculteurs manquent cruellement de moyens (financiers, techniques…) et se débrouillent comme ils peuvent pour accroître leur production. L'Etat quant à lui fait comme si cela ne leur concernait guère. Bien évidemment, on a droit à des évènements comme les foires et autres en vue de l'amélioration du secteur, mais n'empêche que la population rurale visite rarement ce genre de chose puisqu'ils sont bien plus occupés dans les champs qui s'avèrent d'ailleurs être leurs terrains de prédilection. A Antananarivo et ses périphériques, les rizières sont remblayées pour faire place à de nouvelles infrastructures. Parfois, ils arrivent que les concernés contestent comme c'est le cas à Ambotrimanjaka où les paysans manifestent leur mécontentement face au projet « Tanamasoandro », mais tout le monde sait que ce n'est pas ça qui va empêcher de faire avancer les travaux.
Jean Riana